

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. 10 décembre 2023. Deuxième dimanche de l'Avent.  
Consolez, consolez mon peuple

1 *Consolez, consolez mon peuple !* Ainsi commence ce que l'on appelle traditionnellement le livre de la Consolation d'Israël. Une voix s'élève en effet pour consoler le peuple de Dieu. Dans le livre du prophète Esaïe, c'est un ensemble de 15 chapitres (40-55). Son auteur évoque la fin de l'exil à Babylone (vers 540 avant J.-C). Les Perses ont submergé l'empire babylonien et Cyrus, le roi des rois, le nouveau maître du monde, accorde aux Judéens l'autorisation de regagner la terre d'Israël. C'en est fini de l'exil. Une ère nouvelle commence. Jérémie et Ézékiel avaient interprété la déportation à Babylone comme un jugement de Dieu. Le nouveau prophète, lui, proclame la fin de ce temps d'épreuve et de peine. Il porte au peuple un message de réhabilitation, d'espérance et de renouveau. Dieu n'a pas renié son alliance. Il n'a pas abandonné ses enfants. « Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli » déclare Esaïe ; cela veut dire que la servitude à Babylone est finie : c'est une annonce de libération, de délivrance. Dieu agit en rédempteur. Dans ces mondes anciens, il y avait des rédempteurs. Le rédempteur, le gohel, c'est un personnage important, un proche parent ou un allié, qui intervenait lorsqu'un membre de la famille était en difficulté, qu'il était tombé en esclavage ou en proie à des difficultés financières. Le gohel avait pour mission de racheter la victime ou son bien. De le libérer. La motivation du gohel, c'est toujours la proximité avec la victime. C'est un parent ou un allié. Eh bien, en libérant son peuple de l'exil, Dieu agit à son égard comme un gohel, comme un rédempteur. *Consolez, consolez mon peuple !* Tout est racheté. Tout est effacé. On repart à zéro. Cette phrase, à elle toute seule, est une Bonne Nouvelle extraordinaire, un évangile radical, pour qui sait l'entendre ! Et voilà que ce matin, en ce deuxième de l'Avent, cette annonce retentit une fois de plus dans sa plaine et entière nouveauté. Et j'aimerais que nous nous interroguions sur les éléments constitutifs de cette nouveauté évangélique. Elle tient à mon avis en trois points.

2 Le premier point, c'est une proclamation : 'la parole de notre Dieu subsiste à toujours.' Et là, le prophète joue sur une opposition. D'un côté, il y a ce qui est humain. Il y a ce qui est précaire, ce qui relève de la vanité, il y a ce peuple qui est comme l'herbe qui sèche et comme la fleur qui se fane. Un peuple inconstant, infidèle, lent à croire. Un peuple à la nuque raide et au cœur durci. Un peuple sur lequel on ne peut pas compter. Il n'en va pas de même de Dieu. Dieu est autre que l'homme. Dieu, c'est comme un roc, c'est du solide. On peut compter sur sa parole. On peut lui faire confiance. Sa parole est comme un rocher, sur lequel on peut fonder et bâtir des choses solides, des choses qui tiennent. Je remarque d'ailleurs que ce verset d'Esaïe réapparaît dans le Nouveau Testament, plus précisément dans la Première Lettre de Pierre qui célèbre la parole de Dieu, une parole incorruptible, vivante, permanente et l'auteur de mettre les points sur les i : 'Cette parole c'est l'Évangile qui vous a été annoncé.' L'Évangile, la parole, c'est du solide, c'est du sérieux. Et nous répondons à cette parole par l'Amen de notre prière. Or la racine de ce mot hébreu, amen, c'est un mot qui veut fermeté, stabilité. Quand nous disons amen, nous disons que ce qui a été proclamé, c'est du sérieux, que ça se tient. C'est pourquoi, Jésus aimait bien ponctuer ces interventions de ce mot : amen, amen, je vous le dis. C'est cette solidité de Dieu qui donne du poids et de l'autorité à la parole du maître de l'Évangile.

3 Le deuxième point que j'aimerais souligner : il s'agit d'une annonce prophétique. 'Il vient !' Le prophète parle au nom de celui qui est, qui était et qui vient. Celui qui vient, c'est le Christ, la parole de Dieu en personne. S'il est venu une fois dans l'histoire, il vient encore et sa venue est toujours neuve. Il vient avec vigueur. D'une certaine manière, c'est un roi triomphant et souverain qui balaye ses adversaires. Mais il vient aussi comme un berger. Il fait paître ses brebis. Il les rassemble. Il en prend soin. Sa sollicitude s'étend en particulier aux petits et aux faibles. Il a une prédilection pour l'agnelet et pour la brebis qui vient de mettre bas. La juxtaposition de ces deux images (le souverain triomphant, le bon berger) peut paraître surprenante, mais l'idéal monarchique en Israël comprenait bien ces deux aspects : le roi, selon le cœur de Dieu, c'est un berger plein de sollicitude pour son peuple, mais c'est aussi un chef triomphant de ses ennemis, pour protéger son peuple justement. Et à travers ces images, quelque chose également nous est dit du Christ. Il est Seigneur, il est souverain. Mais cette souveraineté, il va l'exercer avec une attitude et un comportement de serviteur, dans l'humilité, le don de soi et le dévouement à l'autre. Jésus, c'est un roi d'humilité.

4 Le troisième et dernier point que j'aimerais mettre en valeur, c'est une interpellation : 'Dans le désert, ouvrez la route au Seigneur.' Voilà ce qui nous est demandé. C'est vrai que nous sommes dans le temps de l'Avent. Le temps de l'attente, le temps de la préparation à Noël. Le Seigneur vient ! Les prophètes et les évangélistes nous en donnent l'assurance. On nous demande simplement quelques travaux d'aménagement. Dégager la route : ôter de nos vies ce qui pourrait être un obstacle à la réception de la parole de Dieu. Et puis aplanir le sol. Nous voilà invités à nous mettre au bon niveau, en nous inspirant d'ailleurs de l'exemple donné par ce bon pasteur, ce maître qui se conduit en serviteur, ce souverain qui se révèle dans l'humilité et la simplicité de cœur. Voilà ce qui nous est conseillé. Ouvrez la route au Seigneur, en retrouvant un cœur d'enfant qui nous permettra de Le reconnaître dans l'enfant de Bethléem et de l'accueillir dans la simplicité du cœur. Et l'Evangile nous invite aussi à ne pas nous décourager. Esaïe précise que 'tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits et les escarpements seront changés en plaine.' Tout cela bien sûr n'est pas l'œuvre de l'homme. C'est Dieu lui-même qui se charge de combler les ravins et d'abaisser les collines. La route dont il est question dans la bouche du prophète, c'est le chemin qui va de Dieu à l'homme et ce chemin c'est Jésus-Christ, l'homme qui vient de Dieu. Ce chemin, c'est encore celui qui va de l'homme à Dieu. C'est ce chemin que nous sommes invités à emprunter, même si le niveau n'est pas tout à fait plan, même s'il y a des trous à combler et des monticules à raboter. Oui nous sommes invités à nous mettre en route. Avec pour tout appui cette parole qui ne faiblit pas et qui est là pour nous consoler, nous fortifier à chaque étape.

5 *Consolez, consolez mon peuple. Le Seigneur vient !* alors *Préparez les chemins du Seigneur.* Le message est simple, fort et clair. Il nous tourne résolument vers Jésus le Christ. Le voilà le bon berger, celui qui rassemble définitivement le troupeau du Père. Le voilà le pèlerin de Dieu qui va transformer les chemins tortueux des hommes en chemins de lumière. Le voilà le Fils qui vient redonner aux enfants de Dieu leur dignité. Le voilà celui en qui se révèle la présence du Seigneur. La gloire de l'Eternel est désormais en pleine lumière. Elle resplendit dans l'enfant de Bethléem,

Alors, Sion réjouis-toi ! Sois dans l'allégresse, peuple de Dieu ! Dieu est avec toi et il te conduit sur les chemins de la liberté. AMEN